

Portrait d'Alceste par Dominique Serron

16 juillet 2017/8 août 2017

Il est en partie un double de Molière.

Il lui ressemble donc. Un demi-double dont l'autre moitié est représentée par Philinte.

Il est la théâtralisation, la figure poétique, du mal-être dont Molière est atteint au moment où il écrit la pièce.

Rousseau dit qu'Alceste est « un véritable homme de bien ».

« Une âme vraie et pure qui est restée naturelle », affirme Goethe.

« Vertueux homme d'esprit qu'a douloureusement blessé le spectacle de la malveillance et de la perfidie », soutient Macaulay...

Je dis, pour ma part, et tout simplement, qu'il est foncièrement bon mais qu'il souffre de voir la pourriture du monde, alors qu'il avait le coeur plein d'espoir. Alors que l'enfance était encore en lui, alors que l'amour le remplissait... Il se sentait capable de tout, inspiré par la vie, élané par un goût jouissif pour l'authentique. Il ne reçoit qu'affronts et humiliation en retour de sa pureté malade ; il vacille et tombe finalement dans la mélancolie.

Au moment où Molière écrit le *Misanthrope*, ses ennemis ont repris l'offensive plus que jamais. Il bataille pour faire lever l'interdiction de jouer *Tartuffe*. Sa compagnie est sans financement, il vit des trahisons au sein de son équipe, il a perdu des amis. On l'accuse d'écrits scandaleux. Il met en oeuvre, scrupuleusement, toutes les influences et protections possibles pour sauver sa peau. Il compte gagner, il veut croire avec Alceste que la loyauté s'imposera d'elle-même.

- Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ?

- « Qui » je veux ? (Quelle question ! j'ajouterais)

La raison, mon bon droit l'équité. (C'est tellement évident, n'est-ce pas!)

L'indignité, comme nous le savons aussi à *l'Infini*, devrait éclater aux yeux de tous...

Alceste :

Au travers de son masque on voit à plein le traître

Partout Il est connu pour ce qu'il peut être

Et ses roulements d'yeux et son ton radouci

N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici...

Pourquoi le juste n'aurait-t-il pas, naturellement, raison de l'infâme ?

Il a peur pour sa carrière, son avenir mais il vit en même temps une épouvantable crise sentimentale. Sa jeune femme lui échappe. Sollicitée de toutes parts, elle se détache de lui. Il s'efforce alors d'idéaliser la « coquetterie » de sa jeune et brillante épouse. Molière sait qu'elle est superficielle mais il se refuse à admettre qu'elle pourrait être perverse et il offre à Célimène toutes les échappatoires qu'il se voudrait voir dans sa relation avec Armande.

Il ne critique pas la coquetterie dans la pièce, il lui rend une forme de légitimité, de droit à l'indépendance et à la liberté, un libertinage sans conséquence qui ne fermerait pas la porte à la fidélité... ?!? La scène de la fin qui la confond démontre des arguments qui ne reposent que sur des trahisons de langage. Personne ne voit dans la pièce Célimène embrasser un homme ou lui écrire une invitation à un rendez-vous galant, n'est-ce pas ?

J'avais bien raison, il y a quelques mois quand j'écrivais : Molière triomphe là où Alceste échoue !

Molieste (ou Alcière) est rêveur, fantasque, inventeur de vie : c'est un poète. Il croit indubitablement dans ses possibles comme dans une immortalité de la création. Il se soulage du poids de l'existence en oeuvrant à la fantaisie du théâtre. Une sorte de vision *d'infini* de l'art qui défie la finitude des êtres. Comme Boccace, il pense que peut-être la fiction peut changer le monde, pour permettre de comprendre la nature humaine et rendre à qui de droit ce qu'il mérite ; il invente des fables et fait parler des figures de fiction. Il se divertit en écrivant des versions de vies déclinées de la sienne.

Dans son art, il continue d'espérer à travers les rebondissements de la comédie, où il excelle.

Kant écrivait : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité (c'est-à-dire la personne humaine), en toi-même et en autrui, toujours comme une fin, jamais comme un moyen.* »

La condition pour que cet idéal moral puisse poindre est le respect de l'humain en soi, dans sa vie et sa nature, et cela passe par l'épreuve de la franchise.

Mais la franchise aux yeux de Philinte n'est pas aussi évidente que l'on pourrait le croire. L'instant de vérité ne correspond pas toujours au vrai sur la durée. L'impulsion, non mesurée, n'a de valeur que dans la perception de l'instant. N'est-ce pas aussi une forme de trahison dans l'absolu que de lâcher son humeur sans réfléchir aux conjectures et sans mesurer les circonstances ? (Boccace, encore!)

Le Misanthrope est sans cesse aux prises avec ses contradictions. Il voudrait trouver des excuses et des issues à Armande en peignant le portrait d'une Célimène qui aurait réponse à tout et resterait indemne derrière le masque de ses frasques.

... montrez-moi, je serai satisfait qu'on peut pour une femme expliquer ce billet.

Il triche avec les mots, il jongle avec les expressions, il mendie un mensonge pour se supporter... Tout en restant fidèle à ses objectifs : montrer la société des hommes de son temps à travers ses excès et peindre un système social qui est celui des salons précieux auxquels il ne peut échapper, quoi qu'il veuille, et dans lesquels Armande fait fureur.

Malheureusement, le caractère lunatique du Misanthrope le condamne à une division : quand Alcière est philosophe, Molière est terrien, jouisseur, impulsif, devastateur et inversement quand l'un veut aimer, l'autre se plonge dans la haine.

Comment aimer Célimène et tout lui pardonner sans aimer l'humanité en se détestant soi-même ?

Voilà le problème d'Alceste et aussi un peu celui de Molière... mais surtout, voilà de quoi faire un bon théâtre de philosophie et d'action à travers la parole et à travers une vision universelle et humaniste du monde.

Le thème de l'identité est au centre de la dramaturgie du *Misanthrope*. Portraits qui révèlent le portraitiste, divisions intérieures, changements d'humeur, tempérament lunatique.

Pour aimer, il faut s'aimer et savoir à peu près qui on est ! Molière est bousculé dans son art, sa carrière sociale et ses amours, il nous peint le portrait d'un homme perturbé ... qui doute et qui souffre.

Mais nous sommes des êtres de langage et nous croyons, par une sorte de préjugé, que tout est réductible à ce langage, imaginant que l'inconscient nous parle à la manière d'un oracle, là où il est d'abord constitué de réel, un réel certes transformé, mais pour une part seulement – la plus extérieure, la plus socialisée. Du coup, nous assimilons les personnages de fiction à notre propre interprétation des comportements humains en terme de langage, et nous attribuons au personnage de fiction une parfaite adéquation entre ce qu'il dit (ce que le poète lui fait dire) et ce que son être le plus profond voudrait signifier (ce que le poète maîtriserait parfaitement).

Non seulement un être n'est pas *identifié à ce qu'il dit* mais bien *identifiable par ce qu'il dit*, mais de plus, les personnages de fictions ne sont pas des êtres mais des figures poétiques érigées par des créateurs qui y apparaissent, eux, cruellement mis à nus par les masques auxquels ils prêtent leurs mots.

Nietzsche disait « qu'il n'y a rien de plus profond que la peau ». Il n'y a non plus rien de plus intérieur que l'extériorité la plus exacerbée par la théâtralisation. Molière écrit le *Misanthrope* à fleur de peau. Sa mise en scène veut caresser ses mots en leur donnant corps, en incarnant la parole de l'auteur à travers le discours des personnages.

Il y a ce que je pense, ce que je dis, que j'énonce, et puis il y a ce qui est, dont je ne sais presque rien, et qui se révèle dans la surprise, le *surgissement*, l'imprévisible.

Je veux dans mon portrait du Misanthrope laisser parler Molière là où ma dramaturgie le fera naturellement apparaître en toute légitimité à travers l'art du théâtre qui lui, brave toutes les limites de la « vanité »(1).

A suivre...

(1)Vanité – genre pictural symbolisant le passage du temps et renvoyant de manière allégorique au caractère éphémère de l'existence humaine, modérant ainsi l'importance des dimensions matérielles. La peinture de vanités était devenue si courante à l'âge baroque qu'elle est devenue une catégorie à part entière.